Document generated on 04/25/2024 5:10 a.m.

Séquences : la revue de cinéma

Hors de nulle part
Explosive vendetta

Maxime Labrecque

Number 313, April 2018

URI: https://id.erudit.org/iderudit/88922ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Labrecque, M. (2018). Review of [Hors de nulle part : explosive vendetta]. *Séquences : la revue de cinéma,* (313), 31–31.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2018

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Hors de nulle part
Explosive vendetta

MAXIME LABRECQUE

Si le sujet peut faire songer à une histoire de vengeance à la Tarantino, l'absence d'artifices flagrants dans la mise en scène et dans le jeu de Diane Kruger évacue tous rapprochements. L'actrice a, à juste titre, remporté le prix d'interprétation féminine lors du dernier festival de Cannes pour son rôle de Katja. Une performance où elle expose sa vulnérabilité, mais aussi sa fougue et sa détermination, sans aucun filtre. Malgré les gestes radicaux commis par la protagoniste, ce film nécessaire poursuit une réflexion sur la tolérance.

Dans un contexte d'intolérance exacerbée, d'actes de violence ciblés — ou aléatoires — et de soupçons omniprésents, Fatih Akin aborde de front le parcours d'une femme prête à tout pour obtenir justice. Il s'agit d'un personnage rarement montré au cinéma, ou du moins qui nous est présenté sous un angle plutôt inédit, qui confronte le thème de la justice institutionnelle et de la vengeance personnelle : un sujet cru et indiscutablement d'actualité, déployé dans une œuvre frappante. Le film suit une courbe dramatique forte : d'abord un attentat, suivi d'un écroulement émotif de la protagoniste jusqu'à une tentative de suicide, évitée de peu par l'annonce *in extremis* d'un procès contre les coupables présumés. Jusqu'alors, la caméra à l'épaule filmait les événements de manière nerveuse, presque chaotique, très près de Katja, mais sitôt que débute le procès, celle-ci devient fixe, reflet d'un ordre nouveau, d'un espoir. Les traces de la présence du cadreur s'effacent alors. Ce changement radical dans le style visuel montre désormais comment les autres — son avocat, la police, la société — prennent en charge les terribles événements. Malgré les procédures et le jargon judiciaire qui peuvent s'avérer lourds, Akin parvient à exprimer à quel point les joutes verbales entre les avocats relèvent d'une mise en scène, comment un fait peut être soumis à de nombreuses subjectivités. Lors du procès des présumés meurtriers de son mari et de son fils, Katja, même si elle n'est pas passive, doit attendre. Attendre pendant que défilent les témoins; attendre que les juges se prononcent, non sans une certaine angoisse. Alors que tout laisse croire à une condamnation, Katja ne peut que constater avec impuissance à quel point le doute raisonnable, dans un procès criminel contre des néonazis présumés, peut devenir son pire ennemi. D'autant plus que rien, dans la manière de présenter le procès, ne laissait présager un verdict d'acquittement. Qu'importe, si le système de justice lui a failli, elle poursuivra sa propre vendetta personnelle.

Entrecoupé de vidéos de famille — souvenirs d'un temps heureux, idyllique — le film joue avec les temporalités, rappelant les fantômes des défunts, pris à refaire les mêmes gestes captés numériquement. Épuré de toute trame musicale, ***Hors de nulle part*** évite les artifices pour s'attarder à l'émotion crue, à la puissance du jeu de Kruger devant l'impensable. Si Katja hésite d'abord, sa résignation aura raison d'elle et des deux présumés néonazis. Fatih Akin avoue d'ailleurs avoir tout construit en fonction de la fin. Katja avance résolument vers la caméra. D'abord floue, puis d'une netteté accablante, elle marche d'un pas décidé alors qu'elle sait pertinemment que son histoire se terminera ici. Cette finale impressionnante bouscule par sa violence, qui pourtant ne montre pas les personnages à l'intérieur du véhicule motorisé. Le spectateur est ainsi invité à s'imaginer l'expression sur leurs visages, l'expression des derniers instants. Terreur, stupeur, satisfaction ?

Isolée à la toute fin, une musique douce accompagne le dénouement, alors que la caméra effectue un panoramique vertical complet. Juste avant le générique, un texte rappelle que malgré son traitement fictionnel, le film fait référence à plusieurs actes violents commis entre 2000 et 2007 par « The National Socialist Underground » qui a assassiné neuf personnes immigrantes et participé à plusieurs explosions. À l'instar du mari de Katja, Akin est allemand d'origine turque et a eu vent des actes violents perpétrés par des néonazis. Profondément marqué, il transpose cette violence à l'écran dans un thriller où la haine d'autrui, basée uniquement sur des raisons raciales, ne fait qu'engendrer un cycle sans fin et exponentiel. Kassovitz l'avait déjà démontré brillamment en 1995 dans son film coup de poing ***La haine***. Malgré la violence de son dénouement, ***Hors de nulle part*** se veut une ode à la tolérance dans ce monde qui cherche des antagonistes en tous lieux. Un message qui trouve une résonnance toute particulière dans un contexte de durcissement de la droite mondiale. ◢

Katja avance résolument vers la caméra

AUS DEM NICHTS / IN THE FADE | Allemagne, France – **Année :** 2018 – **Durée :** 1 h 46 – **Réal. :** Fatih Akin – **Scén. :** Fatih Akin, Hark Bohm – **Images :** Rainer Klausmann – **Mont. :** Andrew Bird – **Mus. :** John Homme – **Son :** Kai Storck– **Décors :** Tamo Kunz– **Dir. art. :** Seth Turner – **Cost. :** Katrin Aschendorf – **Int. :** Diane Kruger (Katja Sekerci), Numan Acar (Nuri Sekerci), Denis Moschitto (Danilo Fava), Ulrich Brandhoff (André Möller), Hanna Hilsdorf (Edda Möller), Ulrich Tukur (Jürgen Möller), Johannes Krisch (Haberbeck), Samia Muriel Chancrin (Birgit)– **Prod. :** Fatih Akin, Ann-Kristin Hofmann, Nurhan Sekerci-Porst, Herman Weigel – **Dist. :** Metropole Films